

La Franc-Maçonnerie, ses principes, ses exemples, discours en vers par le F @ Bos,... prononcé le 24 décembre 1843...




gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

LA

FRANC-MAÇONNERIE

SES PRINCIPES, SES EXEMPLES

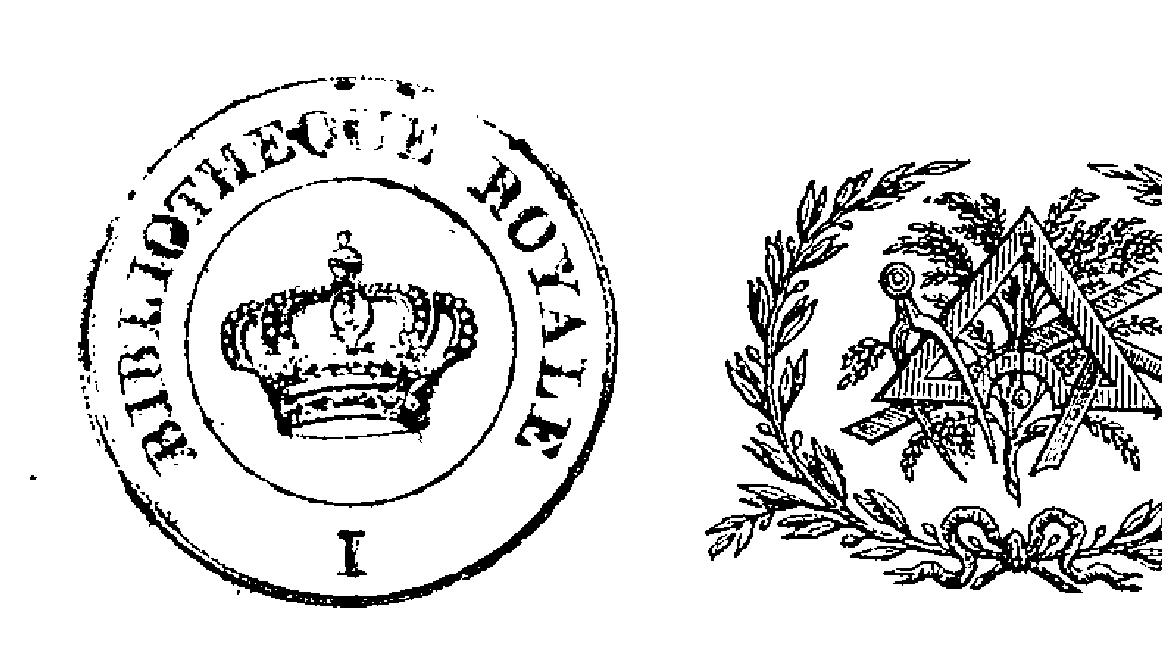
DISCOURS EN VERS

PAR LE F.·. BOS

OR.·. DE LA L.·. DES COEURS-UNIS, O.·. DE MELUN

Prononcé le 24 décembre 1843

Et imprimé par ordre et aux frais de la L.·.



MELUN

IMPRIMERIE DE DESRUES, BOULEVART SAINT-JEAN

1843



AVERTISSEMENT.

Le but que je me suis proposé en écrivant cette petite œuvre, a été de répondre, en général, aux assertions calomnieuses, trop souvent reproduites, que nous avons des principes *désorganisateurs*, que nous sommes des *ennemis de toutes religions*, des *conspirateurs permanents et mystérieux*, ou bien des *hommes frivoles* que l'espoir d'un vain plaisir réunit.

Pour atteindre mon but, j'ai supposé que, cédant à un entraînement politique trop commun de nos jours, un Franc-Maçon, élevé dans les dignités de notre ordre, se séparait de nous tout-à-coup, et je lui ai prêté des erreurs pour avoir occasion de les combattre.

Qu'on me pardonne le sentiment d'amour-propre qui m'a fait célébrer quelques-uns de nos frères. Il est certain que

notre Loge possède des hommes réellement éminents par leurs vertus ou par leur talent. Il ne manque à ces hommes, pour être admirés, que de se produire sur un plus grand théâtre, d'être vus d'un peu loin et d'être représentés tels qu'ils sont.

Je ne doute pas un instant que l'institut maçonique ne développe le germe du bien. Serait-il possible, en effet, que des hommes se réunissent souvent pour ne faire que de bonnes actions et ne parler que de choses morales, sans qu'il en résultât une amélioration pour l'humanité? Non. Aussi, que d'inimitiés j'ai vu là s'éteindre; que d'irritations se calmer; que de solides amitiés se former; que d'orgueils s'humaniser; que de morgues dépouillées au seuil de nos temples. Et des résultats si heureux et si incontestables, ne répondent-ils pas victorieusement aux accusations de l'ignorance et de la calomnie?....

LA

FRANC-MAÇONNERIE

SES PRINCIPES, SES EXEMPLES.

O Ciel! Qu'ai-je entendu?... Qui vient de blasphèmer?...
Des propos impuissants devraient-ils m'alarmer?......
C'est vous, persécuteurs de nos dieux, de nos frères,
Ennemis de tout bien, qu'irritent nos mystères;
Ardents provocateurs de supplices sanglants,
C'est vous qui proférez ces discours outrageants?
Vaine terreur : qu'ont fait vos menaces, vos crimes?
Nos temples sont debout. Un nombre de victimes,
Plus grand, plus radieux, s'offrirait au trépas.
Martyrs de la vertu, nous ne le craignons pas.

Mais non, ce n'est pas vous, détracteurs de notre ordre,
Qui jetez mes esprits dans ce fatal désordre.
Ignorant nos travaux, vous les calomniez;
Vous insultiez des dieux que vous méconnaissiez.
Mais toi, cher nourrisson d'une mère trop tendre,
Qu'as-tu dit?.... Vois les pleurs que tu lui fais répandre.
Comblé de ses faveurs, grandi par sa bonté,
Accueilli, soutenu, sur ce trône monté,
Elle avait oublié tes erreurs, tes misères;
Elle fit plus pour toi que pour les meilleurs frères;
Malheureux au dehors, elle t'ouvrit ses bras;
Dut-elle te compter parmi ses fils ingrats?....

Tes amis offensés t'auraient revu sans peine :
Dans le cœur d'un Maçon, jamais n'entre la haine.
Tu m'outrageas jadis, oh! loin ce souvenir;
Il est si doux d'aimer, si cruel de haïr.

Mais qui t'agite enfin?.... L'horrible politique?....
Ce monstre qui se plait dans la lutte anarchique?
Fille de la discorde, auteur de tous nos maux,
Au nom de qui longtemps on troubla nos travaux;
Qui jadis a peuplé les cachots, les bastilles;
Qui jette son poison au milieu des familles,
Divise des amis, diffame la vertu,
Corrompt tout, détruit tout?... Ah! que demandes-tu?
Non, non, éloignez-vous, exécrable furie,
Qui pourriez nous ravir les seuls biens de la vie :
La paix, l'amitié sainte et ces réunions
Où notre âme en repos calme ses passions.
Que votre souffle impur ne souille plus la France;
Dieu juste, tu lui dois un terme à sa souffrance.

Toi qui préconisas ce fléau destructeur,
Regarde où t'a conduit son culte corrupteur.
Soumis à son empire, à ses leçons docile,
De tes meilleurs amis tu t'es fait le zoïle;
De la Maçonnerie, enfant dénaturé,
Contre ta propre mère es-tu donc conjuré?

Mais que vois-je?... Des cieux descend une Immortelle;
Une femme éplorée; oh! combien elle est belle!...
C'est la Maçonnerie, elle accourt près de toi;
L'Amitié l'accompagne et calme son effroi.
Arrête, s'écrie-t-elle, et quel est ton délire?
Mon fils, sur ton esprit n'as-tu donc nul empire?
C'est lui qui t'égara par sa mobilité;
C'est lui qui te rendit inquiet, agité.

L'abîme est entr'ouvert, évite un parricide;
Laisse ton cœur agir, c'est lui ton meilleur guide.
Ingrat! naguère encore tu faisais mon orgueil.
Des plaisirs dangereux tu semblais fuir l'écueil.
Cette vie orageuse et pleine d'amertume,
Bientôt, cruellement, en regrets se consume.
Le bonheur n'est pas là; crois-le bien, mon enfant.

Faut-il te révéler un secret important,
Peut-être trop longtemps ignoré de la terre?
Mon antique origine est encore un mystère :
Eh bien! tu vas savoir à qui je dois le jour.
Puissent tous mes enfants, objets de mon amour,
Apprendre qu'en moi seule est le vrai bien du sage;
Que tous les vains honneurs ne sont qu'un esclavage.

Cessez de me donner pour père un grand mortel :
Ma naissance, plus haute, est due à l'Éternel.
C'est Dieu qui, gémissant des misères humaines,
Par pitié, me créa pour adoucir vos peines.
L'homme de son néant, sortit pour être heureux;
Mais il tomba bientôt dans un abîme affreux.
Plus forts que ses vertus, tous ses vices l'entraînent;
Les rois qui dominaient, comme un forçat l'enchaînent;
Et peuple et souverain, l'un contre l'autre armés,
Versent le sang humain pour des droits présumés.
« Je veux, dit l'Éternel, au milieu de ce monde,
« Planter un grand fanal dont la clarté l'inonde;
« Pour garder ce flambeau, des hommes assemblés,
« Esclaves du serment, travaillant isolés;
« Libres, égaux entre eux, simples avec noblesse;
« Sous un sceptre soumis, mais soumis sans bassesse;
« Leurs travaux peu couverts par un voile léger,
« Qui pique le désir de le voir soulever.
« Le spectacle du bien aura son influence;

« Les rois sentiront mieux le frein à leur puissance;
« Les peuples apprendront leurs droits et leur devoir;
« Et le bonheur de tous deviendra leur espoir.

« O vous, filles du ciel, Charité, Paix, Sagesse,
« Bonté divine, allez, secourez leur détresse,
« Pénétrez leur raison, accourez sur leurs pas.
« Hélas! les insensés, ils ne le voudront pas :
« Déjà, dans leur délire, ils vous ont méconnues.
« Trompez leurs yeux, prenez des formes inconnues.
« L'homme, depuis longtemps, n'est au bien amené
« Que s'il est, par l'erreur, séduit et gouverné.
« De vous quatre, formez une belle Déesse,
« Vierge encore, parée avec délicatesse,
« Accessible aux plaisirs avoués par l'honneur,
« Sévère avec bonté, sensible avec pudeur.
« De la blanche immortelle elle sera fleurie.
« Je lui donne le nom de FRANC-MAÇONNERIE.
A ces mots je naquis : « Volez vite, ô ma fille,
« Et créez sur la terre une grande famille.
« Quels que soient ses autels, accueillez l'homme humain :
« Les cultes différents se donneront la main.
« Qui m'adore est à moi; peu m'importe la forme.
« Enchaînez, s'il se peut, ce monstre affreux, difforme,
« Le fanatisme, enfin, qui massacre en mon nom;
« La douce Tolérance est la sœur du Pardon.
« Fondez des instituts, qu'on élève des temples;
« Que vos prêtres partout prêchent par des exemples;
« Répandez des bienfaits, ils toucheront les cœurs;
« Vous vous devez surtout aux chagrins, aux malheurs.
« La liberté de l'homme est, par moi, garantie;
« Pour la lui conserver, c'est vous que j'ai choisie.
« Sans elle, qu'est un homme?.... Un esclave brutal
« Qui frémit sous son joug, rêve en secret le mal.
« Le roi qui la respecte est le roi qui me touche.

« Gardez-vous d'affecter une vertu farouche
« Qui blâme sans pitié, s'offense des plaisirs.
« Pour le priver de tout, l'homme a trop de désirs.
« Comment, en lui laissant ses penchants, sa faiblesse,
« Armer, contre ses torts, une main vengeresse.
« En vain, dans sa folie, il me fait Dieu vengeur;
« Et, parlant en mon nom, me prête sa fureur.
« Non, le Dieu de bonté ne peut être inflexible;
« Me dépeindre implacable est un blasphême horrible.
« Malheureux, ses tourments appaisent mon courroux;
« Il deviendra meilleur, et ce sera par vous.
« Hâtez-vous donc, ma fille, et montrez-vous aux hommes..
« Je vous regarderai de ce ciel où nous sommes.
« Méprisez leurs fureurs, leurs supplices cruels;
« Ils n'ont rien d'effrayant pour les dieux immortels. »

Ainsi parla mon père. — Ainsi la politique
A subi mes leçons sans ardeur polémique;
Ainsi des potentats, asservis à mes lois,
Des peuples éclairés ont reconnu les droits.

Et parmi mes enfants, quel spectacle! ô merveille!
A leurs travaux touchants prête encore ton oreille:
Des chants à la vertu, des discours attachants;
A l'amitié des vers, au malheur des présents;
Des luttes sans combats, des succès sans envie;
Un triomphe obtenu, mais sans la calomnie;
Une vie innocente, exempte de remords;
Un appui mutuel donné même au dehors.
Et ces rapports si doux, ces sentiments de frère,
Cette paix, cet accord qu'aucun trouble n'altère;
Ce spectacle d'amis se tenant par la main,
Se donnant un baiser en louant leur destin.
Oh! dis-moi, dans quels lieux l'homme, avec ses faiblesses,
Se montra de son Dieu plus digne des tendresses!

Que n'est-il, à mes lois, incessamment soumis.
Hélas! sur ses erreurs trop souvent je gémis.

J'abandonne sans peine, à ta critique amère,
Ces prétendus Maçons répandus sur la terre,
Sans pudeur, sans morale, agents de tous complots,
Ces vagabonds vivant de la pitié des sots,
Prostituant mon nom, profanant mes symboles :
Ils ne sont pas des miens; leurs dieux sont des idoles.

Mais, à mes Cœurs-Unis, t'attaquer, insensé!
Cet écrit malheureux ta main l'a-t-il tracé?
Non, mon fils, non, jamais,.... j'ai besoin de le croire;
Par des mots consolants détruis-en la mémoire.

Reposons mes esprits trop vivement émus;
Viens, ne crains pas, entrons dans ce temple d'élus :
Toujours à le revoir j'éprouve un bien extrême;
De mes adeptes purs je reconnais l'emblême.
Voilà bien mes enfants,.... et voilà leur flambeau!....
Ici, de la Discorde est l'éternel tombeau.
Salut, fils bien-aimés, poursuivez l'œuvre sainte;
De mes dogmes sacrés, murs, conservez l'empreinte.
Tout exhale en ces lieux un parfum de vertu.

Ecoute : un exilé, de douleur abattu,
Va parler. « O Maçons! j'ai perdu ma patrie;
« J'ai perdu tous mes biens, une mère chérie;
« Sur mon père expirant je pleure nuit et jour;
« Ma compagne adorée est loin de mon amour;
« Chers enfants, je n'ai plus vos aimables caresses;
« En vain je tends mes bras; plus rien,... que des tristesses...
« Je ne devais pas fuir pour éviter la mort :
« Traîner ainsi ma vie est un horrible sort.

« Tenez-moi lieu de tout; car je suis votre frère.
« Maçons, je suis sans pain, secourez ma misère.
« Dans vos embrassements, ah! laissez-moi rêver
« Un bonheur qui n'est plus, bonheur trop passager. »

— Ami, sèche tes pleurs : Sous cet astre qui brille,
Tu trouveras encore une tendre famille.
Puissions-nous ramener, dans ton cœur déchiré,
Le repos qui t'a fui, ton bonheur égaré.
Au moins, nous t'aimerons comme t'aimait ta mère;
Nous veillerons sur toi comme veillait ton père.
Notre pain t'appartient : heureux de te l'offrir,
De calmer tes ennuis, de voir tes pleurs tarir.
Abandonne ton ame à la douce espérance ;
Un jour tu reverras les lieux de ton enfance.

Ainsi parle, mon fils, ce Maçon vénéré.
Pour présider ici, Dieu l'a-t-il inspiré?
Vois quelle dignité, quelle haute éloquence,
Quelle noblesse au cœur, quelle aimable indulgence.
Sans cesse de sa bouche il sort un mot flatteur.
Oui, sous son sceptre d'or on doit croire au bonheur.

Près de lui, ce Maçon, appesanti par l'âge,
La Grèce l'eût jadis célébré comme un sage.
Gloire à lui! De mon culte adorateur fervent,
Les bontés de son cœur me touchèrent souvent.
Que sa félicité par vous soit assurée.
Dieu mon père lui garde une longue durée.

Mais, à côté, vois-tu ce Maçon élevé
Qui sait tous mes secrets, trente fois éprouvé.
Vous cherchez le bonheur dans des grandeurs fragiles :
Celui-ci l'a trouvé dans des travaux tranquilles.
Il ne tenait qu'à lui de vivre ambitieux,

De courir les honneurs, un monde vicieux ;
Richesse, instruction, amitiés chaleureuses,
Il a tout. Il a fui vos grandeurs vaniteuses.
A la belle nature il dresse des autels ;
Une bêche à la main plaint les pauvres mortels.
Dans le calme, après Dieu, créateur de la rose,
Attend avec amour que sa fleur soit éclose.
C'est pour lui que Delille a fait ces vers si doux :
« Heureux dans ses jardins ; heureux qui, comme vous,
« Vivrait loin des tourments où l'orgueil est en proie,
« Riche de fruits, de fleurs, d'innocence et de joie. »

Chantre de la nature, à mes faibles accents,
Joins tes divins accords pour faire aimer les champs (1).

O De Mas ! ô mon fils ! toi dont l'ame est si belle ;
Bien digne d'être heureux ; oui, c'est là ton modèle.
Ton cœur droit n'est pas fait pour un monde trompeur ;
Aux champs des plaisirs purs, goûte en paix la douceur.
Viens aussi parmi nous : l'homme bon s'y repose
Des combats orgueilleux où l'imprudent s'expose.

---

(1) « Ah ! si la paix des champs, si leurs heureux loisirs,
« N'étaient pas le plus pur, le plus doux des plaisirs,
« D'où viendrait, sur nos cœurs, leur secrète puissance,
« Tout regrette ou chérit leur paisible innocence....
« Le sage, à son jardin, destine ses vieux ans ;
« Un grand fuit son palais pour sa maison des champs.
« Le poète recherche un bosquet solitaire.
« A son triste bureau, le marchand sédentaire,
« Lassé de son calcul, lassé de son comptoir,
« D'avance se promet un champêtre manoir ;
« Rêve ses boulingrins, ses arbres, son bocage,
« Et d'un verger futur se peint déjà l'image.

DELILLE.

Mais soyons attentifs, l'orateur va parler (1);
De ses lèvres bientôt les beaux vers vont couler.
Rien ne doit étonner, le dieu du goût l'inspire;
D'Apollon, dans ses mains, je reconnais la lyre.
Quelle fécondité, quel esprit, quels accents!

Tu sais, de ce Maçon, quels furent les tourments.
Combien de fois, grand Dieu, son ame s'est brisée;
Son cœur, tout ulcéré, cherchait une rosée:
Cher enfant, lui disais-je, ah! ne t'afflige pas,
J'adoucirai tes maux; mon fils, viens dans mes bras;
Car je t'aime : avec toi je verserai des larmes.
Les malheurs partagés ont quelquefois des charmes.
Les lettres m'aideront à calmer tes douleurs;
Célèbre mes travaux par des vers enchanteurs.
Et, vois autour de toi, partout de la souffrance;
Peut-être une plus grande.... oh! gardons le silence....

Maçons infortunés, comptez sur l'Éternel,
Et versez tous vos pleurs dans mon sein maternel.

Et vous, Maçons heureux, épargnés par l'orage,
Secourez vos amis, victimes du naufrage.
Le bienfait généreux réjouit tant le cœur,
Non pas du malheureux, mais de son bienfaiteur.

Notre mère, à ces mots, s'interrompt attendrie....
Mais, secouant bientôt sa triste rêverie,
Elle portait sur nous ses regards caressants.
Je vous reconnais tous, dit-elle, mes enfants;
Toi dont la modestie égale le mérite,
Dont le savoir n'a pas de réelle limite,
Tu consacres ta vie au grand art de guérir :
C'est être bon Maçon que de les secourir.

---

(1) Il est bien entendu qu'il est ici question de l'orateur adjoint; puisque c'est l'orateur titulaire qui écrit ces vers.

Vous aussi, frère grave, à probité sévère
Homme laborieux, d'une conduite austère.
Un jour je vous verrai, sur ce trône monté,
Ajouter, s'il se peut, à sa prospérité.

Et vous, hospitalier, qu'ici tout le monde aime,
Triomphez-en, mon fils, c'est la gloire suprême.

Et vous, dont la main s'ouvre à chaque infortuné,
Homme au cœur généreux, bienfaiteur obstiné,
J'éprouve, à vous revoir une joie ineffable;
C'est par vous que mon culte est toujours adorable.

O vertu des bons cœurs, divine charité!
Vous donnez aux Maçons tant de félicité.
Il le sait, ce Maçon, dont le maintien paisible
Cache un cœur excellent, couvre une âme sensible;
De vos *bijoux secrets* le vigilant gardien,
Dont la sainte manie est de faire le bien.
Plus content que Titus, plaignant sa destinée,
Il ne dira jamais : *J'ai perdu ma journée;*
Ses moments sont comblés, on le trouve en tout lieu.
Heureux s'il est utile aux hommes, à son Dieu.

Vous encore, étrangers adoptés par la France,
Toi qui la défendis par ta noble vaillance;
Aux champs de la victoire, acteur toujours ardent;
Sous le héros français, vainqueur du continent;
Et toi que la bonté fait chérir dans ce temple,
Dont la franche amitié pourrait servir d'exemple,
Trop sensible Uterhart, viens chercher le repos.
Le monde est le Ténare où gisent tous les maux.
Mon temple est l'Élysée ouvert à l'âme tendre:
Là, les pleurs sont taris, on cesse d'en répandre;
Dans le sein d'un ami malheureux comme soi,
On rêve un temps meilleur, bien mérité par toi.

Mais où suis-je entraîné?... De mes enfants trop fière,
Je donne à ma tendresse une libre carrière.
J'allais les nommer tous, car tous ont mérité
Des éloges donnés par ma sincérité.

Voilà donc les Maçons que tu fuis, que tu braves!
A ta décision je ne mets plus d'entraves.
Adieu, fuis les plaisirs de l'esprit et du cœur,
Et poursuis sans espoir un fantôme trompeur.

O Déesse, lui dis-je, une douleur plus vive
Au tombeau d'un ami tient notre ame captive.
Par pitié, parlez-nous de ce frère chéri
Que nous avons perdu, que Dieu nous a ravi.
L'humanité toujours versera donc des larmes!.....
Quoi! jamais de repos; quoi! toujours des alarmes;
Toujours un désespoir qui trouble la raison!.....
Pourquoi tant de tourments avec un Dieu si bon!....
Cher Dupont, tu n'es plus..... sitôt quitter la vie!.....
C'est nous que Dieu punit, ses enfants qu'il châtie.
Vous qui le connaissiez, se trouva-t-il jamais
Maçon plus accompli, plus digne de regrets?
Son âme se montrait sur son riant visage.
La gaîté de ces lieux fut souvent son ouvrage.
Sa loyale franchise engageait à l'aimer.
Aimer..... charme trompeur, puisqu'il faut se quitter!....

— Votre douleur, mon fils, n'est que trop légitime.
Mais la plainte au Très-Haut peut devenir un crime.....
Voilà bien les humains, poursuit la Déité :
Ils épuisent de Dieu les trésors de bonté;
Et pourtant les ingrats, à peine ils se souviennent
De l'auteur de tout bien; les plaisirs les entraînent.
Il leur faut des malheurs pour réveiller leur foi.
Alors en suppliant ils se tournent vers moi;

Ils osent accuser la puissance divine,
Et se plaindre à celui devant qui tout s'incline.

Mais quoi, prétendez-vous à l'immortalité :
Privilége éclatant de la Divinité?
Quand tout dans l'univers disparaît ou s'écroule ;
Dans l'abîme infini cet univers qui roule ;
Les peuples, les états, les mondes renversés,
Tout ne vous dit-il pas : mortels, disparaissez!
Faut-il changer pour vous l'ordre de la nature?.....
Cessez, cessez plutôt votre offensant murmure.
Que dis-je, mes enfants, vous êtes immortels;
Le Très-Haut vous créa pour des temps éternels.
Quand votre âme du corps sera débarrassée,
Commencera la vie au juste réservée.
Alors vous reverrez dans l'empire des airs,
Ces parents, ces amis qui vous furent si chers.
Vous verrez ce Maçon qui fait couler vos larmes,
Heureux de vous presser. O moments pleins de charmes!
Une mère et son fils, des frères, des époux,
Ivres de se revoir se jettent à genoux
Pour bénir l'Éternel, et prier pour l'impie,
Malheureux qui perd tout, perdant sa triste vie.

Et toi qu'un doute affreux emporte loin de moi,
Je te plains, nul bonheur ne sourit devant toi.

Elle dit, et soudain notre mère s'envole ;
Mais du ciel descendait encor cette parole :
ENFANTS, DIEU VOUS DONNA L'EXEMPLE DU PARDON ;
IL VOUS TRAÇAIT AINSI LE DEVIOR D'UN MAÇON.

FIN.